

PORTEUSE DE LUMIÈRE

EXTRAIT

Tome 3 : ÉBLOUISSEMENT

Sg HORIZONS

« loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 »

Copyright © 2014 Sg HORIZONS
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-26-8

1 — TIRAILLÉE

Je m'éveillai totalement désorientée. J'étais vivante, du moins j'avais tellement mal que je ne pouvais décemment pas être morte. Mon univers se résumait à la lumière mouvante du ciel et à un froid glacial qui me pénétrait jusqu'aux os. L'odeur tiède de la terre mouillée sur laquelle je reposais, était entêtante. Puis, je me souvins du véhicule et du choc que j'avais ressenti en percutant violemment le sol. Je parvins au prix d'efforts douloureux à me remettre debout, les jambes flageolantes. Percevant une douleur atroce à la tête, je portai une main à mon front et constatai que mes doigts étaient rougis de sang.

Pourtant, je n'avais pas de temps à perdre en réalisant que je me trouvais bien trop proche de la marée humaine qui s'avavançait rapidement vers moi. De mon esprit confus me parvint la seule chose à laquelle s'accrochait encore mon instinct de survie : fuir.

Sans perdre un instant, je m'élançai du côté opposé, vers les cavaliers qui approchaient. Ceux-ci étaient si loin que je ne discernais d'eux qu'une masse sombre. Durant de longues minutes, je courais avec l'énergie du désespoir, titubante et les poumons en feu. J'avais conscience que dans les minutes à venir, je me retrouverai au cœur d'une bataille quand les deux armées allaient se percuter, entrer en collision avec moi au milieu. Position peu enviable, je devais bien le reconnaître. Je discernai les cris et les cavalcades des hommes que je tentais de fuir, ce qui était mauvais signe. Je tournai la tête un bref instant pour observer le visage des hommes, vêtus de rouge pourpre, sur le point de s'abattre sur moi. Ils étaient trop près.

Brusquement, une force s'enroula autour de mon buste comme des bras qui voulaient me retenir en arrière. Je dus cesser de courir et je tentai à présent de faire un pas après l'autre, le haut du corps penché en avant. Je me doutais que cela ne pouvait être que le roi ennemi qui utilisait son pouvoir pour me retenir et m'empêcher de rejoindre les autres. S'il était capable de faire ça, d'utiliser sa lumière, c'est que je me trouvais sans aucun doute sur le territoire Otame. De toutes mes forces, dans un geste désespéré, je m'obligeais à avancer en grognant, les mains tentant de se raccrocher au sol terreux pour m'aider à tirer, à me libérer de ce lien magique qui me retenait.

Alors seulement, je sentis le pouvoir se déchaîner. La lumière me foudroya, m'empêchant même de respirer. Il m'avait eue, pensai-je. Je tombai à genoux et criai en ne voyant rien d'autre que l'intensité de cette clarté éblouissante qui me traversait et m'élevait dans le ciel un instant plus tôt d'un bleu limpide. Je hurlais cette souffrance que ce brasier allumait en moi. J'avais épuisé l'air de mes poumons dans ce dernier cri.

Basculant la tête en arrière, je fus incapable de retenir le rayonnement qui m'emporta, ne me permettant plus de toucher le sol. La douleur n'était pas aussi atroce que celle que j'avais pu ressentir lors de l'appel au palais, mais était puissante malgré tout. Je ne ressentis qu'elle, se diffusant inexorablement dans la moindre parcelle de mon corps, de mon âme avant qu'elle ne me relâche et me repose à terre. Je pris conscience de la fraîche terre que je serrais entre mes doigts, de mon corps reposant là sur ce terrain labouré. Je haletai tentant de retrouver mes esprits, mon souffle, un peu de vigueur. J'avais ardemment souhaité être sauvée, faire appel à la force qui était en moi et cela avait fonctionné. Tout du moins, la lumière était apparue, sans que je sache si celle-ci avait réussi à anéantir ceux qui me voulaient du mal. Chancelante, je me forçai à me relever afin de m'assurer que ma lumière n'avait pas frappé mes hommes dans cette attaque.

Pourtant, je n'aperçus que mes ennemis. Ils étaient là, si près de moi. La première ligne des soldats en rouge sang se trouvaient à moins de cinq mètres de ma frêle silhouette toute petite en comparaison de leur nombre. Leur armée s'étendait de part et d'autre, aussi loin que portait mon regard. J'observai des visages impassibles, fiers qui me fixaient.

« Okay, ma fille. T'es dans de beaux draps. Joue-la comme si cela n'était rien pour toi. »

Plus facile à dire qu'à faire alors que je doutais que mes jambes ne me portent bien longtemps. Je

pris une grande inspiration, me redressai avec la ferme intention de tromper mon monde en les abusant sur la marchandise.

— Je suis Evana, reine du royaume d'Asana et je ne vous permettrai pas de faire le moindre mal à moi ou à mes gens qui sont sous ma protection, déclarai-je d'une voix forte et impérieuse.

Je ne pus en dire plus. Le souffle me manquait sans compter la bravoure, le courage enfin toutes ces nobles qualités qui font les héros, ce que je n'étais pas.

À ma grande stupéfaction, un premier homme s'inclina suivi d'un autre, puis de milliers. L'idée stupide, comme quoi je devais avoir la bouche grande ouverte face à ce spectacle, me traversa l'esprit. Enfin, c'était toute l'armée d'Otame que j'avais tant redoutée depuis mon arrivée, qui mit un genou à terre devant ma petite personne. Je restai interdite face à leur soumission, leur renoncement à combattre ou tout simplement à me tuer, ce qui aurait été un jeu d'enfant pour eux en cet instant. Fronçant les sourcils, je ne comprenais pas leur raison de ne pas le faire en sachant que cela supprimerait le conflit en jeu qui durait depuis des dizaines d'années, un élément majeur. Sans moi et ma lumière, il leur serait possible d'envahir mon royaume comme ils s'échinaient à le faire depuis si longtemps. Certes, ce qu'il venait de se passer prouvait que j'étais à nouveau investie de celle-ci et pourtant je n'étais vraiment pas en état d'y faire appel. Cela devait être ça, ils me craignaient à présent. Il était de mon devoir de faire comme si j'étais en pleine capacité de mes moyens afin qu'ils continuent de penser que je pouvais les foudroyer sur place. Je carrai les épaules et rejetai ma chevelure, libre à présent, en arrière d'une main tout en tentant d'en maîtriser les tremblements.

Je perçus les hennissements des chevaux et les lames qui sortirent des fourreaux derrière moi. Je pivotai et observai la vague d'hommes vêtus cette fois-ci en noir et vert qui déboulaient enfin, tels les renforts qui arrivaient avec un temps de retard. Je réalisai qu'ils s'apprêtaient à exterminer les milliers d'hommes à terre.

— Stop ! hurlai-je en tendant les deux paumes devant moi pour arrêter les cavaliers qui visiblement n'avaient pas vu que l'armée d'Otame venait de se rendre.

Une vague de lumière se propagea de mes mains et se diffusa à travers l'ensemble du champ devant moi, jetant les cavaliers à terre alors que leur monture s'était braquée sous mon ordre. Les protecteurs et les gardes se relevèrent visiblement surpris par ce retournement de situation. Je me retournai vers l'armée d'Otame.

— Je souhaite rencontrer votre dirigeant, exigeai-je d'une voix forte à l'assemblée soumise. Le silence me répondit.

— Vous ? interpellai-je un des hommes non loin de ma position.

Il releva son visage, me fixant d'un regard dur qui me fit trembler de peur.

— Faites venir à moi la personne qui vous dirige, répétai-je, en raffermissant ma voix.

J'en avais plus qu'assez de toute cette histoire. Autant régler les choses une fois pour toutes. Néanmoins, je ne m'attendais pas à la réponse qu'il me donna :

— C'est vous, notre reine !

— Quoi ? demandai-je interloquée.

Je me tournai à nouveau vers mon armée et celle de Sila, et ses milliers d'hommes qui continuaient d'avancer. Une bonne partie, l'arme au poing, s'apprêtait à abattre les hommes agenouillés derrière moi. Je tendis une main et me concentraï pour créer une sorte de bouclier qui ne permettrait pas aux hommes de combattre. Une lueur apparut et s'étendit de chaque côté. Plusieurs combattants tentèrent d'abattre leur arme sur celui-ci qui résista. Comme à chaque fois, j'étais surprise du pouvoir que je possédais. Une main tendue derrière, je pivotai vers celui qui venait de parler.

— Je n'ai pas bien compris ce que vous disiez ? m'enquis-je en pensant que j'avais dû faire erreur.

— Vous venez de lancer le bouclier qui protège à présent notre royaume, ce qui fait de vous notre reine, expliqua-t-il.

— Mais vous avez un roi que je sache, le roi Hagen.

— Il n'a aucun pouvoir. Il n'a pas été choisi par la lumière, ajouta un second homme.

— Evana ! hurla Aidan passablement en colère d'après le ton qu'il employa.

Je soupirai, soulagée de le trouver en bonne santé, mais également contrariée en devinant que cela augurait une nouvelle confrontation entre nous. Je me retournai pour l'observer s'avancer en fendant

la foule se maintenant d'une main la poitrine. Il était suivi de très près par le roi Tolan et quelques lieutenants. Aidan marcha jusqu'à percuter mon super mur de protection.

— Qu'est-ce que... ? Evana laissez-moi passer, m'ordonna-t-il.

— Une minute ! Où est-il ? demandai-je d'une voix dure aux hommes d'Otame.

— À l'arrière.

— Ah. Je suppose que vous ne pouvez le faire venir à moi, hein. Autant que je me déplace alors !

Des cris dans une langue qui m'était inconnue furent lancés et se répercutèrent jusqu'à l'arrière garde. Plusieurs soldats obligèrent les autres à créer un passage, coupant l'armée Otame en deux.

— Quelle efficacité, soufflai-je, impressionnée par leur réaction.

— Evan... ma reine, gronda Aidan alors que j'allais m'engager dans le passage.

Je m'arrêtai et me retournai.

— Ah oui. J'ai failli oublier. Roi Tolan, me faites-vous confiance ? demandai-je à ce dernier, toute peur semblant m'avoir désertée alors que je sentais en moi pulser une puissance capable de tuer tous ceux qui attenteraient à ma vie.

— Euh oui ! répondit l'interpellé, surpris.

— Protectors ! Gardes ! Je vous interdis de blesser l'un des soldats d'Otame sauf dans l'éventualité où je vous en donne l'ordre ou s'ils nous attaquent, m'époumonai-je afin de me faire entendre d'une bonne partie de l'armée à laquelle j'appartenais.

Je relâchai ma main et le bouclier se désagrégea rapidement. Je ne pris pas le temps d'observer cela et m'avançai en suivant les soldats vêtus de rouge.

— Mais que se passe-t-il enfin ? s'écria Aidan en s'avançant à grands pas derrière moi.

— C'est ce que j'ai l'intention de découvrir, grondai-je ne ralentissant pas pour autant.

La traversée de l'armée dura plusieurs minutes avant de nous retrouver au milieu de celle-ci. Un homme se trouvait à terre, mis en garde par des soldats de sa propre armée. Je m'avançai et les hommes s'écartèrent, formant une place dégagée autour de nous.

— Votre nom ? interpellai-je en demeurant à une distance raisonnable de l'homme à genoux.

— Roi Hagan !

— Heum... Selon vos hommes, c'est un titre qui ne vous appartient pas, réprimandai-je, les bras croisés sur la poitrine.

— Je suis le roi, dit-il en relevant son visage, un regard mauvais à mon intention.

— Ma reine, que...

— Pas maintenant Aidan, coupai-je en me retournant vers lui. Comment se fait-il que vous soyez le roi ?

— Je suis le fils de Hagar, précédent roi, lui-même, fils de la reine ! cracha-t-il.

— C'est faux ! contredit un soldat d'Otame.

— Parlez, exigeai-je.

— Hagen est bien le descendant du précédent roi, mais aucun des deux n'a été choisi et n'a reçu la lumière, m'informa-t-il.

Je me tournai vers Aidan qui parut tout aussi surpris que moi par cette révélation ; puis je posai un regard sur le roi Tolan.

— C'est... incompréhensible, souffla ce dernier.

Je revins vers le soldat qui nous avait confié cette information pour l'interroger à nouveau, mais le roi Tolan fut le plus rapide :

— Expliquez-nous comment depuis deux générations, votre royaume n'a pas de porteur de lumière et donc de roi ou reine choisi !

— Je vous l'interdis, ragea celui qui se prétendait roi. Les bras tendus, maintenus de chaque côté de lui par des soldats.

— Il y a deux générations, le couple royal a eu deux enfants, un garçon et une fille. Alors âgée de dix-neuf ans, la fille s'est enfuie avec un autre Prétendant d'un royaume adverse devant le refus de ses parents de leur permettre d'être ensemble. La loi suprême interdit cet amour. Or, la Prétendante d'Otame était enceinte du Prétendant d'Asana. Pensant que leur futur enfant risquait d'être tué, ils ont disparu. Arrivée à l'âge requis, la lumière n'a pas choisi le seul prétendant qu'il nous restait, à

savoir Hagar, le père du roi Hagen, expliqua l'homme en coulant un regard hostile sur celui qui se prétendait être son dirigeant.

— Nous comprîmes que ce n'était pas le fils, mais la fille qui devait être choisie par la lumière. Sa fuite nous a laissés sans porteuse de lumière. Son frère a prétendu au reste du monde qu'il avait reçu la lumière afin de ne pas risquer de nous faire envahir. Son fils, Hagen a pris la relève à sa mort, nous révéla un autre soldat.

— Le prétendant d'Asana se nommait-il Brewen ? questionna Aidan.

— En effet.

— Cela fait plus de cinquante ans au moins que le royaume d'Otame n'a pas de Prétendant ! Je n'arrive pas à le croire, murmura Dragan aux côtés de son frère en rangeant son épée dans son fourreau fixé au ceinturon.

— Est-ce par vengeance, parce qu'un fils d'Asana est tombé amoureux de l'une des vôtres et vous a laissés sans dirigeant que vous attaquez sans relâche mon royaume ? s'offusqua Aidan.

— C'est de votre faute et il est normal que vous payiez pour cela, aboya celui qui se révélait être le simple Prétendant Hagen.

— Savez-vous combien de personnes sont mortes pour votre petite vengeance, sale vaurien ? s'écria Aidan en s'avançant d'un pas, la main s'appêtant à dégainer son arme.

— Il suffit ! intervint le roi Tolan avec toute l'autorité qu'il dégageait dans la voix.

À mon grand étonnement, il réussit à calmer les ardeurs d'Aidan.

— Okay. Donc apparemment, je suis la petite-fille du Prétendant Brewen.

— Et visiblement celle de la Prétendante du royaume d'Otame, conclut Dragan.

Je partageai un regard de connivence avec ce dernier en sachant que j'avais envisagé de le choisir pour époux, ce qui nous aurait conduits à un dénouement tout aussi compliqué que celui auquel nous faisons face à présent.

— Ils ont fui tous les deux vers l'autre monde et donc mon père est l'enfant dont ils parlent.

— Seul l'un des deux a pu s'enfuir, précisa l'un des hommes nous entourant.

— Quoi ? Nous exclamâmes en même temps Tolan et moi en nous retournant vers celui qui avait parlé.

— Hagar a traqué sa sœur et son amant des semaines durant alors qu'elle était enceinte et il a réussi à les retrouver au moment où ils venaient de trouver un mage capable de créer une brèche entre les mondes par le biais d'un miroir apparemment. Enfin, c'est la légende qui le dit. Le couple a été attaqué et un duel s'est engagé entre Hagard et le Prétendant d'Asana. Ce dernier a fait don de sa vie pour permettre à sa femme de s'enfuir en traversant ce miroir afin de sauver leur enfant. Hagard voulait tuer avant tout celui-ci qu'il nommait...

— L'abomination. C'est vous l'abomination ! cracha Hagan en me fusillant du regard avec une telle haine que je n'en avais jamais observée chez une personne.

Je me détournai et baissai la tête, pour m'y soustraire mais également pour réfléchir à ce qui venait d'être révélé. Je perçus la main d'Aidan se poser sur mon épaule afin de me reconforter.

— Comment s'appelait-elle, je veux dire la Prétendante d'Otame ? demandai-je.

— Evana !

Je me tournai en réfléchissant intensément face à tout ce que nous venions d'apprendre.

— C'était ma grand-mère ! Durant tout ce temps, j'avais pensé que c'était mon grand-père, mort il y a très longtemps, mais c'était ma grand-mère, réfléchis-je tout haut.

2 — ANXIEUSE

« Bon. On se calme. C'est ça. Respire. Dis-toi que c'est un simple examen de passage, une épreuve à l'oral, quoi ! »

J'ouvris les yeux et mon attention s'orienta vers la foule que je voyais défiler à l'extérieur alors que je me trouvais dans un carrosse digne des grands contes de fées. Enfin si celui-ci devait jouer le rôle de véhicule mortuaire. Exclusivement fait de noir, large avec un toit plat, il était tout sauf fastueux. Je ne cessais de me tordre les doigts de nervosité dans les plis de ma robe. Cette dernière était bien la seule chose qui me plaisait dans cette situation. Faite exclusivement en dentelles d'un rouge sang, en l'honneur du peuple d'Otame. La tenue épousait mon corps, ne me permettant pas de grands mouvements sous peine de la déchirer. Mais lorsque je m'étais vue ainsi vêtue devant la glace, j'avais décidé que cela valait le sacrifice de ne pouvoir respirer normalement. Hedda, face à moi, en plus de me ressembler, était une experte en coiffure. Elle avait noué mes cheveux en un chignon sur le côté tout en élégance. Sans compter qu'elle avait réussi à trouver une astuce pour rendre mes pommettes et lèvres d'une couleur plus vive. Elle sourit sûrement pour me rassurer.

Et j'étais tout sauf calme, alors que ce que je pouvais observer de ce peuple n'était qu'hostilité. Certes, ils ne m'insultaient pas sur mon passage, quoique j'avais entendu quelques cris lancés de-ci de-là sans en comprendre le sens, étant donné que je ne connaissais pas leur langage. Nulle tomate ne s'écrasait sur le carrosse, ce que je pouvais considérer comme un bon signe. Mais ce qui me parut le plus inquiétant était ce quasi-silence, pesant, angoissant. Je ne savais même pas qu'il était possible d'effrayer une personne sans s'exprimer. L'effet prenait son importance quand des milliers de gens se taisaient afin de me faire clairement comprendre que je n'étais pas la bienvenue.

« Adieu cris joyeux, hourras de la foule ou autres joyeusetés. »

Après tout, je m'étais révélée comme leur reine, leur porteuse de lumière. Depuis une cinquantaine d'années, ce royaume n'avait plus été protégé par un dôme de lumière, les mettant à l'abri de toute attaque. Sans compter que la lumière favorisait les récoltes comme je l'avais appris récemment. C'était une information sur laquelle je ne m'étais nullement penchée puisque les royaumes d'Asana et de Sila que j'avais visités, semblaient ne connaître aucune difficulté quant au domaine de l'agriculture. Ce qui n'était pas le cas d'Otame. Durant des dizaines d'années, les terres bien que semées et surveillées n'avaient pu fournir des récoltes suffisamment importantes pour nourrir tout un peuple et cela de manière récurrente. Le phénomène ne faisait qu'empirer. La famine était un problème devenu commun pour les gens d'Otame. Nous comprîmes que c'était l'une des raisons qui les avaient poussés à vouloir envahir d'autres territoires. Ils voulaient simplement s'approvisionner et fournir à tout un peuple ce dont il avait besoin pour survivre et en priorité, de la nourriture. Pourtant, malgré leurs tentatives répétées et pour ne pas dire de plus en plus désespérées, ils avaient échoué. Non par les actions de la précédente porteuse de lumière, cette dernière s'étant éteinte il y a une vingtaine d'années, mais par le courage et l'efficacité des protecteurs. Ils avaient pu les contraindre à quitter leur territoire, et ce lors des rares occasions durant lesquelles ils avaient pu accoster.

Un nouvel ébranlement du véhicule, je me retins de glisser sur la banquette en bois poli qui n'avait pas même de coussin pour la rendre plus confortable. Je grognai alors que ça devait faire plus d'une heure que je me trouvais sur la route et je ne doutais pas du plaisir qui serait mien plus tard, lorsque les douleurs de mon postérieur se feraient sentir. Cette journée me semblait interminable. Enfin, le carrosse ralentit et s'arrêta.

— Tout compte fait, je me demande si j'ai eu une bonne idée de vouloir rejoindre leur capitale aussi vite, murmurai-je, de la nervosité dans la voix, pour ce qui m'attendait autrement dit : l'inconnu.

Je n'attendis pas de réponse d'Hedda ou du lieutenant Palan. Celui-ci était installé à ma droite pour

une protection rapprochée. Eux-mêmes ne pouvaient envisager la suite des événements. La porte s'ouvrit et baignât l'habitable d'une lumière éclatante. Je regardai Hedda et pus lire une profonde inquiétude s'afficher sur son visage. Aidan avait expressément ordonné qu'elle m'accompagne et nous en connaissions tous la raison. Elle fit un mouvement pour s'avancer vers la sortie, mais j'intervins en posant une main sur son bras.

— J'y vais, décidai-je avec fermeté.

— Ma reine, vous ne pouvez ignorer les dang....

— Je connais parfaitement les risques, Palan. Mais à la différence d'Hedda, je peux y faire face.

Je lus un tel soulagement dans le regard de celle que je considérais comme une amie, après avoir passé plusieurs semaines ensemble. Je sus alors que j'avais pris la bonne décision. Palan souffla bruyamment, mais se contenta de contredire sa dirigeante. Il ne l'aurait pu d'ailleurs et en avait parfaitement conscience.

— Allez, c'est l'heure du lever de rideau.

Je pris appui sur le marchepied en faisant attention à ne pas me prendre les jambes dans la longueur de la robe. Je supposai qu'il serait malvenu de s'aplatir comme une crêpe devant tout un peuple sur lequel il me faudrait imposer mon autorité. Je pus compter sur l'aide d'un protecteur qui me tendit galamment une main. Je sortis et remis en place le bas de ma robe, heureusement peu volumineuse. Je commençais à gravir les marches, essayant de me mouvoir avec élégance alors que je ne pouvais voir la foule derrière moi. Une rangée de protecteurs, dans leur uniforme de cuir noir, était postée de chaque côté de l'escalier dont j'entamais la montée. Je fixais toute mon attention sur mes pieds, toujours dans l'optique de ne pas tomber. Parvenue au sommet des soixante-trois marches que j'avais comptées afin d'empêcher mon cœur de faire des pirouettes, je fus satisfaite d'accéder enfin à l'esplanade. À peine étais-je redressée que j'entendis la voix d'Aidan m'écorcher les oreilles.

— Ce n'est pas ce qui était convenu.

Je tournai la tête vers la droite et croisai son regard colérique et sa mine renfrognée. Brève inspiration. Puis, je lui offris un sourire digne d'une publicité de dentifrice. Il parut surpris, mais se reprit bien vite. Il me fallait à tout prix masquer, à ces gens qui nous entouraient, les dissensions que j'entretenais avec Aidan, surtout depuis que j'avais pris la décision de me rendre dans la capitale d'Otame. Alors, il me fallait faire comme si je m'entendais à merveille avec la seconde personne la plus importante d'Asana, en leur présence, pour éviter qu'ils utilisent cette discorde contre nous. Sans compter que cela leur permettrait de constater que je ne savais même pas me faire respecter de mes propres gens. Oui. Je pensais à toutes ces implications me prouvant le chemin que j'avais parcouru depuis plusieurs mois. J'avais mûri et pris beaucoup d'assurance, ce qu'exigeait mon nouveau statut. Je me détournai et laissai glisser mon regard sur la marée humaine que je venais de traverser en carrosse. Là, j'éprouvai autant d'angoisse que lorsque je m'étais retrouvée sur la grande roue que l'on nomme "The Eye" à Londres. J'avais eu la brillante idée de me laisser convaincre par des amis d'y monter alors que j'avais une peur viscérale du vide. En revanche, en ce lieu, à cet instant précis, la faute m'incombait. Moi seule, avais pris cette décision de venir à la rencontre de ce peuple qui s'étalait là devant moi. Le peuple de ma grand-mère maternelle. Mon peuple.

Cela m'avait semblé évident juste après cet événement qui avait failli, au passage, me coûter la vie et qui pourtant m'avait révélé qui j'étais et quel était le passé de ma propre famille. Ce qui avait conduit l'amour de deux personnes à vouloir créer un pont entre deux mondes pour mettre à l'abri leurs enfants à venir. Mon père ne saura probablement jamais les sacrifices qu'avait consentis sa propre mère en s'exilant ainsi loin de ses proches, de son peuple, de son monde. Quant à son père, il n'avait offert rien de moins que sa vie pour la sienne. Un dévouement qu'il me fallait honorer en faisant en sorte de permettre aux deux peuples qui avaient dû subir les conséquences pour la plupart néfastes et douloureuses des choix et actes de ma propre famille. Il ne tenait qu'à moi de tenter de réparer ce qui pouvait l'être. C'était la raison de ma venue dans cette cité. Pour le bien de tous, il me fallait connaître leurs problèmes, savoir qui était ce peuple dont j'avais eu si peur depuis ma venue en ce monde. Ils avaient attenté à ma vie et cela à de nombreuses reprises. Ils étaient parvenus à assassiner Ysalis. C'était un deuil que je porterai encore longtemps. Ce petit bout de femme que

j'avais appris à redécouvrir après de nombreuses années de séparation. Les quelques mois passés auprès d'elle m'avaient changée pour toujours. Je lui devais tant et jamais je ne pourrais lui rendre ce qu'elle avait su m'offrir : son amour.

Pour autant, je ne pouvais en vouloir à ces milliers de personnes que j'observais en cet instant, de me l'avoir arrachée. Car je devinais qu'eux-aussi avaient perdu beaucoup d'êtres chers, que leur existence était douloureuse et éreintante. Il suffisait de noter leurs tenues élimées par l'usure, leurs corps fourbus par une vie de labeurs et de privations. Ce silence me fit mal, me déstabilisa et pourtant je décelais cette force en eux, cette détermination dans le regard d'un peuple indompté et fier. Oui, ils l'étaient. À n'en pas douter. Je tentais de trouver quoi leur dire, comment exprimer ce que je ressentais. Je voulais leur certifier que tout irait bien, que je les protégerai. Mais, je ne le pouvais n'étant absolument pas sûre d'en avoir le pouvoir. Je me retrouvais partagée entre l'envie de vouloir les réconforter et celui de ne pas leur mentir, de leur faire des promesses que je ne saurais tenir. C'est ce qu'avait fait Hagar et son père avant lui. Eux aussi, ils étaient de ma famille et il m'était difficile d'accepter cela.

— Ma reine !

Je me retournai vers le groupe de personnes faisant face, comme moi, à la foule. Ils devaient être les personnalités importantes de ce royaume. Autrement dit, ceux qui le dirigeaient. Je survolai du regard la soixantaine d'individus amassés là et ne fus nullement surprise de constater qu'une grande partie était des gens âgés. Pour autant, parmi eux, se trouvaient beaucoup de défenseurs, l'équivalent des protecteurs ou des gardes. Ils portaient un uniforme fait dans un velours rouge sang dont j'avais pu toucher le tissu et constatai qu'il permettait de les protéger du froid. Il était vrai qu'une bonne partie de ce royaume englobait la Scandinavie qui connaissait un climat plus rude que celui d'Asana. Celui-ci était humide quant à Sila, il possédait une météo des plus clémentes.

Un homme se détacha du groupe et s'avança. Je reconnus sa voix alors qu'il prit la parole comme celui qui venait de m'interpeller :

— Ma reine ! C'est un... privilège de pouvoir faire votre rencontre.

L'homme, se trouvant légèrement plus grand qu'Aidan - c'était dire sa taille - était sans nul doute ce qu'on qualifierait de bel homme. Les cheveux blonds frôlant la nuque, les yeux d'un bleu pâle quasi irréel, le reste de ses traits se mariait à merveille avec ses atouts. Posant une main sur le cœur, il inclina légèrement le buste vers moi, geste de respect que j'avais pu noter entre deux défenseurs. En revanche, c'était bien la première fois que l'un de ces hommes se permettait ce salut avec moi ou l'un de mes protecteurs, nous faisant comprendre leur dédain à notre rencontre.

— Défenseur, membre d'Otame, je suis ravie de pouvoir vous rencontrer, souris-je avec sincérité face à cette première marque de bienveillance à mon rencontre.

Une femme s'installa à la droite du défenseur pour prendre à son tour la parole. Elle avait la cinquantaine et paraissait vraiment petite parmi ses semblables de haute taille. Pourtant, elle se révéla nullement impressionnée par eux comme par moi d'ailleurs.

— Cela fait bien longtemps que nous attendons la venue de la Porteuse de Lumière même si nous aurions préféré qu'elle soit choisie uniquement pour notre seul royaume.

Elle conclut sa phrase par un regard appuyé et peu amène sur Aidan, à ma droite.

— Je comprends. Enfin, cette situation est pour le moins inattendue et exceptionnelle. Pourtant, sachez que j'accorderais autant d'attention et de bienveillance pour Otame que je le fais pour Asana, tempérai-je en tentant de choisir mes mots avec attention pour ne froisser personne.

— Cela est votre devoir, en effet, répliqua la femme d'un ton tranchant.

— Nous ne doutons absolument pas de votre volonté de trouver un équilibre pour le bien de tous, intervint le défenseur qui attira à nouveau mon attention. D'ailleurs, votre venue parmi nous si peu de temps après avoir reçu la Lumière est la preuve de vos....

Il marqua une pause et un tumulte d'émotions marqua son visage avant qu'il ne s'élançe vers moi. L'instant suivant, je me sentis chuter en arrière avant de percuter durement le dallage, son corps lourd pesant sur moi.